

À travers le désert

Adaptation par Eesha Sardesai

Il y avait, quelque part dans les déserts de la Perse, une caravane de voyageurs. Autour d'eux, un océan de sable, les vagues sculptées dans une semi-permanence. Elles se déroulaient à l'infini, ces vagues, l'une poursuivant l'autre vers le ciel du crépuscule.

À la tête du groupe il y avait un marchand qui vendait de la soie et des tapis précieux. Il avait emballé soigneusement ses marchandises, les avait attachées sur le dos des chameaux et il avait décidé, avec quelques-uns de ses apprentis, de partir pour des marchés lointains plus rémunérateurs. Le jour, ils établissaient un campement pour se protéger de la chaleur accablante du soleil. La nuit, ils voyageaient en suivant les étoiles.

Ils arrivaient maintenant à la dernière partie de leur voyage. Leur guide, un homme qu'ils avaient engagé avant de partir, leur assura qu'ils seraient parvenus sur le marché au matin. « Vous n'avez qu'à me suivre, dit l'homme posté en tête de la caravane, et nous serons bientôt arrivés. »

Le ciel était de plus en plus sombre autour d'eux, d'un bleu-violet très sombre tirant vers un indigo profond. Le guide avait le regard fixé sur le ciel. Ici, dans le désert, il avait l'impression qu'il pouvait voir toutes les étoiles. Il pouvait voir des planètes et des galaxies, aussi, un tourbillon étincelant de cosmos s'élevant de l'horizon.

Ahhh, soupira-t-il de contentement. C'est comme dans un rêve. La charrette se balançait doucement d'avant en arrière. Il y avait dans l'air une brise légère ; elle lui rafraîchissait le visage. *Je pourrais peut-être, se dit-il, reposer mes yeux quelques instants...*

Il avait à peine fermé les yeux, ou du moins c'était ce qu'il croyait, quand on le secoua pour le réveiller.

« Monsieur ! Monsieur ! Réveillez-vous ! C'est déjà le matin ! »

« *Hmmm ?* » dit le guide confusément. « *Quoiii ?* »

Il se releva en plissant les yeux ; le soleil était aveuglant. Il tourna la tête, encore embrumé de sommeil, et vit le marchand face à lui. Il regardait le guide avec une expression inquiète sur le visage.

« Monsieur, demanda le marchand, où est le marché ? Et où sommes-nous ? »

Le guide sursauta et regarda autour de lui. À gauche, il y avait du sable. À droite il y avait du sable. Devant, derrière, de tous les côtés : *du sable*.

Bouche-bée, il se retourna vers le marchand.

« Je suis désolé, murmura-t-il. Je... je ne sais pas. Je ne pourrai pas le dire avant que les étoiles ne soient de nouveau visibles. »

Maintenant, le reste du groupe s'était rassemblé autour d'eux. En entendant ces mots du guide, ils s'exclamèrent tous.

« Qu'allons-nous faire ? » demanda un homme, d'une voix abattue.

« Comment est-ce possible ? » dit un autre, la colère montant dans la gorge.

Pendant qu'ils continuaient ainsi, le marchand restait silencieux. Il se mordait les lèvres. Bien sûr, lui aussi avait le cœur serré. Bien sûr, lui aussi était inquiet, désorienté et en colère.

Mais surtout, il *réfléchissait*. Ils n'avaient presque plus d'eau puisqu'ils comptaient atteindre leur destination ce jour-là. Il fallait qu'il trouve une solution, et vite.

Le marchand fouilla du regard l'immensité de sable d'un doré orangé qui l'entourait. Il y avait quelques rochers épars. Au loin, il vit quelque chose de vaguement vert – une sorte de buisson.

Soudain, il vit la solution.

« Ohé, tout le monde ! » dit-il. Les autres cessèrent de grommeler.

« Venez, suivez-moi vite ! dit le marchand. Et emmenez les pelles que nous avons emballées dans la caravane. »

Ils firent ce qu'il avait demandé et le suivirent dans le sable. Ils arrivèrent bientôt à l'endroit où poussait le buisson.

C'était une plante de bonne taille, large de plusieurs mètres, et sur le côté, pointant entre les feuilles, il y avait une petite fleur rouge. C'était une rose.

« Vous voyez ça ? dit-il d'un ton triomphant. Si cette rose peut pousser ici, c'est qu'il y a de l'eau pas loin. Allez, donnez-moi une pelle et prenez-en chacun une. Nous allons creuser jusqu'à ce que nous la trouvions. »

Alors, ils creusèrent – et creusèrent, et creusèrent encore. Mais ils avaient beau aller de plus en plus profondément avec leurs pelles, ils avaient beau enlever des masses de sable, tout ce qu'ils voyaient, c'était *encore* du sable.

Un des hommes, tout essoufflé, finit par dire : « Ça ne marche pas. Cela fait des heures qu'on creuse et il n'y a pas d'eau ici. »

Le marchand s'arrêta un instant de creuser et leva les yeux. Il s'essuya le front. « S'il y a une plante, dit-il avec fermeté, il y a forcément de l'eau. Continuez. Continuez à faire ce que vous faites. »

L'homme afficha un air sceptique, mais il reprit quand même sa tâche. Et voilà qu'un moment plus tard – *Clank ! Clank ! Clank !* Sa pelle heurta quelque chose de dur.

« Qu'est-ce qui fait ce bruit ? » se demanda l'homme à haute voix. Il commença à écarter le sable. Les autres le regardaient du haut de la fosse creusée et soudain, un énorme rocher apparut.

En voyant cela, l'homme se jeta sur le sable.

« Qu'est-ce que nous faisons, maintenant, gémit-il. Tout ce travail pour rien ! »

« Qu'est-ce que tu racontes ? demanda le marchand. On continue, bien sûr. »

« Mais le rocher ! » dit l'homme, incrédule.

« Pourquoi est-ce qu'on devrait s'arrêter à cause de ça ? » demanda le marchand.

L'homme était abasourdi. « Comment sommes-nous supposés fendre ce rocher ? demanda-t-il. Ces pelles sont inutiles. »

« Nous avons d'autres outils, dit le marchand. Allez tous chercher des marteaux dans la caravane. »

Ils coururent chercher les marteaux. Quand ils furent revenus, le marchand dit : « Maintenant, employez votre force. Mettez en œuvre toute votre énergie et toute votre volonté. Passez à travers ce rocher. »

Les hommes saisirent les marteaux et les levèrent très haut au-dessus de leurs têtes. Tous ensemble, ils abattirent les marteaux sur le rocher.

Crrrrrraaaachhh. Le bruit était assourdissant. À nouveau, ils levèrent les marteaux au-dessus de leurs têtes et les abattirent. *Crrrrrraaaachhh.*

Bientôt, des fissures en zig-zag commencèrent se former à travers le rocher. Et bientôt, il y eut de l'eau, suintant en filets par les fissures. Le marchand et ses ouvriers poussèrent des cris de joie et des hourras. Ils y étaient presque ; ils voyaient le bout de leur peine ! Ils frappèrent de plus en plus fort jusqu'à ce que sur un dernier coup de marteau, un dernier fracas de tonnerre du métal sur le minéral – le rocher céde. Il s'ouvrit en deux. L'eau jaillit, jaillit, jaillit, force refoulée enfin libérée.

Eh oui, se dit le marchand en regardant l'eau monter vers le ciel.

Eh oui, se dit-il en suivant des yeux toutes ces gouttes qui formaient un arc au-dessus de lui. Elles étaient comme des cristaux scintillant au soleil.

Notre soif sera étanchée, pensa-t-il. *Et maintenant – maintenant – nous allons finir notre traversée du désert.*



© 2019 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

Cette histoire est inspirée par l'un des Contes de Jataka, un recueil de fables et d'anecdotes à propos des différentes incarnations du Seigneur Bouddha.